

à la victoire duquel nous applaudissons sans l'ac-
tif concours de la députation libérale. Il est allé
parler dans Mississiquoi, et la majorité libérale
a baissé à tel point que la victoire ressemble à
une défaite.

Mais c'est dans Beauharnois que devait se dé-
ployer la brillante tactique du ministre des tra-
vaux publics. Le terrain était bien choisi. Le
candidat libéral était élu il y a quelques mois
seulement contre un ministre riche et influent,
par près de trois cents voix de majorité. Le gou-
vernement fédéral y dispose d'un patronage
énorme. Aussi M. Tarte accepta-t-il le défi qui
lui était lancé. Il lui tardait de prendre sa re-
vanche de la défaite de 1896. Sous son inspira-
tion, le candidat libéral se déclara "l'homme de
M. Tarte." La *Patrie* dirigea la lutte suivant les
idées du grand manitou, et le seul journal du
comté emboîta servilement le pas. Les travaux
publics et les places furent distribués, avec une
générosité sans précédent. De perfides circulaires
furent adressées aux conservateurs, les invitant à
se rallier à leurs anciens compagnons d'armes.
Tout ce que l'argent et la boisson peuvent faire
fut fait.

Malgré tout on n'a pu acheter assez de monde
pour faire avaler "l'homme de M. Tarte." Con-
servateurs honnêtes comme libéraux dévoués
l'ont rejeté avec dégoût.

M. Tarte est, non-seulement battu pour la
deuxième fois dans un comté libéral ; mais il n'a
pas eu le flair de prévoir sa défaite. La veille de
l'élection il faisait prédire une éclatante victoire
pour sa politique dans la *Patrie*.

On pardonne à un organisateur de ne pas
vaincre quand les circonstances sont contre lui... — ce n'était pas le cas de M. Tarte à
Beauharnois — mais il doit au moins se rendre
compte de la situation, s'il connaît son affaire.
M. Tarte n'a pas seulement su se renseigner sur
l'opinion des électeurs.

Le voilà l'organisateur de la victoire !

Plus il s'est mis en évidence, plus il a fait tort
aux candidats libéraux.

En se retirant, M. Bisson aura rendu son plus
grand service au parti libéral ; il a permis à tous

les libéraux qui veulent voir de juger M.
Tarte comme organisateur.

LIBERAL.

LE BAUME RHUMAL

Est le remède populaire par excellence contre
le rhume. Il calme et guérit comme par enchan-
tement les extinctions de voix. 149

LES MONOPOLIES

S'il est un droit contre lequel les libéraux ont
protesté lorsqu'ils étaient dans l'opposition, c'est
bien celui sur le pétrole. Les chefs du parti ne
pouvaient pas trouver d'expression assez fortes
pour condamner la rapacité des raffineurs cana-
diens et la faiblesse du gouvernement qui les
favorisait en imposant un droit exorbitant sur
l'importation.

Ces représentations étaient tellement bien
fondées que des journaux et députés conserva-
teurs se rangèrent du côté de l'opposition sur
cette question.

Le pétrole, disait-on, est le luminaire du pau-
vre des villes et des habitants des campagnes ;
c'est un article de première nécessité, et il n'est
ni juste ni politique de le gréver d'un lourd im-
pôt.

C'était le bon sens même.

Eh bien ! les libéraux sont au pouvoir depuis
plus de deux ans, et que voyons ? D'après le
dernier rapport publié à l'officiel nous voyons
que sur une importation et de ses produits va-
lant \$93,710 les droits se sont élevés à \$59,135
durant le mois d'octobre dernier. C'est-à-dire que
les droits s'élèvent encore à 63 pour cent, plus les
frais de transport, d'inspection etc., qui sont ren-
dus aussi élevés que possible par les règlements
du département des douanes.

Soixante-trois pour cent sur un article de
première nécessité, est-ce là le libre-échange
qu'on nous faisait espérer ?

Et qu'on le remarque bien, ce n'est pas par
esprit de luxe que le pétrole américain est im-
porté ; mais bien parce que c'est le seul bon. Un